

## *La première chaire départementale d'agriculture d'Indre-et-Loire (1880-1903)*

PIERRE DESBONS

Les fermes-écoles organisées par le décret du 3 octobre 1848, touchent un auditoire restreint. Elles ne contribuent pas suffisamment à rattraper le retard de l'agriculture française. Les notables ruraux réclament depuis longtemps à l'État, un enseignement technique agricole pour tous les cultivateurs et leurs enfants. En Indre-et-Loire, lors de la séance du 1<sup>er</sup> septembre 1838 à la *Société d'Agriculture*, le docteur Alexandre Giraudet demande « Que l'on fonde une chaire d'économie rurale dans les collèges, dans les écoles primaires. Que l'on répande dans le département des livres élémentaires à la portée de toutes les intelligences, afin d'y faire pénétrer les perfectionnements agricoles. »

En 1837 la première chaire d'agriculture de France est créée à Bordeaux. Le professeur Auguste Petit-Lafitte y fait des cours aux cultivateurs de la Gironde. Cette initiative privée est imitée dans une dizaine de départements. Par l'arrêté du 31 décembre 1867, le ministre de l'Instruction publique crée le poste de professeur d'agriculture dans les *écoles normales primaires*, et l'Inspection de cet enseignement dans les écoles primaires rurales.

Par la circulaire gouvernementale du 17 octobre 1874, le ministre de l'Instruction publique, de concert avec le ministre de l'Agriculture, impose une double mission aux professeurs départementaux, nommés désormais sur concours. Ils doivent d'une part, faire un cours d'agriculture aux élèves-maîtres de l'*école normale primaire*, et d'autre part, donner un certain nombre de conférences itinérantes ou nomades, sur divers points du département, aux cultivateurs et instituteurs. Suite à cette circulaire, une trentaine de départements se dotent d'une chaire d'agriculture avec son professeur.

La loi du 16 juin 1879 organise cet enseignement, dit *Enseignement communal et départemental de*

*l'agriculture*. Elle fixe pour objectif de doter tous les départements d'une chaire d'agriculture. Le traitement du professeur est pris en charge à parts égales par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture. Les frais de tournées pour les conférences itinérantes sont à la charge du département.

L'Indre-et-Loire n'ayant pas encore sa chaire, un concours de recrutement est lancé à Tours, le 4 octobre 1880. Le candidat Alexandre Dugué, arrive en tête. Il est nommé professeur de la chaire départementale d'Agriculture par décision ministérielle le 7 décembre, et prend ses fonctions le 11 du même mois.

### ■ Le professeur Alexandre Dugué

Alexandre Dugué (**fig. 1**), est né dans la Nièvre à Saint-Saulge en 1852. Ses parents sont des cultivateurs éleveurs relativement aisés. Il fait de bonnes études



Fig. 1 : Le professeur A. DUGUÉ

secondaires au Lycée impérial de Nevers où il obtient son baccalauréat de mathématiques élémentaires. Admis à l'École nationale d'agriculture de Grignon il obtient le diplôme d'ingénieur agricole en 1873.

Il débute sa carrière comme régisseur d'un grand domaine à Châtelus-le-Marchaix dans la Creuse, appartenant à l'éminent économiste et homme politique Léonce de Lavergne. Fin 1878, Alexandre Dugué est nommé directeur de la station viticole d'Indre-et-Loire, annexe de la ferme-école des Hubaudières. Victor Nanquette, directeur de la ferme-école, lui délègue les cours d'agriculture à l'École normale de Loches dont il est en charge depuis 1875. En décembre 1880, à l'âge de 29 ans, Alexandre Dugué, devient le premier professeur départemental d'agriculture d'Indre-et-Loire (voir plus haut), poste qu'il conserve jusqu'à son décès prématuré en 1903.

Au début, le professeur Dugué réside quelques mois à Loches, près de l'École normale primaire. Loches étant excentré au sud-est du département, il s'installe à Tours, afin d'optimiser ses nombreuses tournées. Il réside au n° 33 de la rue Traversière qui lui sert à la fois de logement privatif et de siège pour la chaire départementale d'agriculture.

En 1885, il épouse à Montpellier, Jeanne Cavalier avec qui il a une fille. Il a pour témoins de mariage deux anciens camarades de l'École d'Agriculture de Grignon : Joseph Duplessis, professeur départemental d'agriculture du Loiret et Léon Degruilly, professeur à l'École nationale d'agriculture de Montpellier.

Alexandre Dugué débute sa carrière comme professeur de 4<sup>e</sup> classe avec un salaire annuel de 3000 francs. Il gravit assez rapidement tous les échelons de la hiérarchie, atteignant la 1<sup>re</sup> classe en 1897 avec un salaire de 4500 francs. Il continue d'assurer les cours d'agriculture aux élèves de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> années de l'École normale primaire. Pour cela, il se rend à Loches une fois par semaine durant le semestre hivernal. Les cours théoriques sont assortis d'exercices pratiques dans le jardin de l'École normale et de visites de fermes. C'est lui qui inspecte les instituteurs en activité pour la qualité de leur enseignement. Il se dit souvent satisfait de l'enseignement théorique donné aux enfants, mais déplore le manque d'exemples pratiques : «Les jardins des écoles primaires laissent à désirer et les excursions agricoles sont rares». Chaque année, il sélectionne les meilleurs enseignants, pour recevoir les récompenses de la Société d'agriculture.

En 1898, il institue le concours entre instituteurs du département, pour la rédaction des monographies communales. La même année, il commence à donner des cours d'agriculture au Lycée Descartes de Tours.

En plus de ses attributions officielles, le professeur Dugué s'implique dans les associations agricoles du département. Il est nommé membre titulaire de la Société d'agriculture en juin 1880 ; en 1881 il devient secrétaire de la section d'agriculture et en 1889 il est promu vice-président. Les trois comices agricoles d'arrondissement (Tours, Chinon, Loches) sollicitent sa compétence et son expertise lors des manifestations,

des remises de prix, des visites de fermes. En 1894 il devient rédacteur en chef du *Bulletin agricole de Touraine* publié mensuellement par l'Union des trois comices d'Indre-et-Loire. En 1892 le professeur Dugué reçoit la médaille d'Officier du Mérite agricole

Bien que n'ayant pas de mandat politique, Alexandre Dugué est décrit par les services préfectoraux, comme «républicain modéré nuance Méline». Il est ami avec Jacques Drake del Castillo, député *Républicain progressiste* (droite) de la 1<sup>re</sup> circonscription de Tours, conseiller général et propriétaire du château de Candé à Monts. Par contre, il a des relations tendues avec Alfred Tiphaine député Gauche radicale de la 2<sup>e</sup> circonscription de Tours, président du Conseil général, maire de Monnaie et président de l'Union des trois comices agricoles d'Indre-et-Loire.

Pendant, le monde agricole du département reconnaît unanimement les compétences et le dévouement du professeur Dugué. Une demande de décoration de la Légion d'honneur est déposée en 1900. Mais, à cause de la forte rivalité entre Droite et Gauche, le préfet refuse, afin de ne pas attiser les tensions politiques.

De santé fragile, soumis à de lourdes responsabilités, Alexandre Dugué décède prématurément le 14 mai 1903 à l'âge de 51 ans. Ses obsèques ont lieu au temple protestant de Tours le dimanche 17 mai. Plusieurs représentants du monde agricole lui rendent un fervent hommage : Ernest Menault, inspecteur général de l'Agriculture ; Eugène Alluchon, président de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire ; Alexandre Chataigner, ancien directeur du Laboratoire départemental d'analyses représentant l'ordre du Mérite agricole ; M. Suard-Amirault, président du Comice de Chinon. Selon ses vœux, Alexandre Dugué est inhumé dans son village natal de Saint-Saulge dans la Nièvre auprès de son père.

## ■ Conférences itinérantes

Les conférences itinérantes sur les différents points du département constituent la mission principale du professeur d'agriculture. Elles sont publiques et ont pour but de toucher un maximum d'agriculteurs, de propriétaires et d'instituteurs ruraux. La publicité est assurée de concert avec la préfecture. Le Conseil général alloue chaque année une subvention significative pour couvrir les frais de tournées du professeur : de 1000 francs en 1881, elle passe à 1500 francs en 1882 et à 2000 francs en 1884.

Les directives ministérielles adressées aux professeurs, sont claires (extrait de la circulaire n° 461, du 15 janvier 1881) : «C'est un enseignement de type nouveau, différent de celui donné dans les écoles normales. Il doit maintenir au courant les cultivateurs des découvertes modernes et inventions nouvelles d'une application économique. Il doit faire connaître les réformes à introduire dans les procédés de culture, dans le choix et l'alimentation des animaux. Il doit attirer l'attention sur la fabrication des engrais, d'en

accroître la quantité et éviter leur perte et leur gaspillage. Il doit aussi attirer l'attention sur le choix des variétés et l'élimination des mauvaises herbes. Il nécessite de la part du professeur de connaître bien les conditions locales, des exemples pratiques, et enfin un langage clair, simple, compréhensible de tous.»

Chaque année le programme détaillé des tournées est soumis au ministre de l'Agriculture pour approbation, ainsi que le rapport des tournées effectuées. Le professeur est tenu de faire un minimum de 26 conférences par an.

Durant 22 ans d'activité, le professeur Dugué donne un total de 602 conférences, soit une moyenne de 27 par an (**tabl. 1**). Durant l'année 1886/1887, il en fait 41 pour répondre aux demandes pressantes des viticulteurs paniqués par l'invasion du phylloxéra sur la vigne. Chacun des 24 cantons du département reçoit une moyenne de 25 conférences (**tabl. 2**). Afin de toucher le cœur des campagnes, 68 % des conférences ont lieu dans les communes contre 32 % dans les chefs-lieux de canton. Le professeur Dugué regroupe ses interventions durant la période où l'activité agricole est la plus calme, c'est-à-dire de novembre à mai. De plus, 75 % des conférences sont faites le dimanche. Le nombre moyen d'auditeurs par conférence est de 176 (**tabl. 1 et 2**). Les conférences sont souvent suivies de discussions, de visites ponctuelles et d'échanges épistolaires. Le professeur répond personnellement par écrit (il n'a pas de secrétaire) aux 3000 lettres annuelles que lui adressent les cultivateurs.

En cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les propriétaires-exploitants agricoles sont nombreux. Selon l'enquête décennale de 1892, l'Indre-et-Loire en compte 59000 (ils ne

sont plus que 5000 en 2010). Chaque année les conférences sont suivies par 4800 auditeurs en moyenne, soit 8 % des cultivateurs du département.

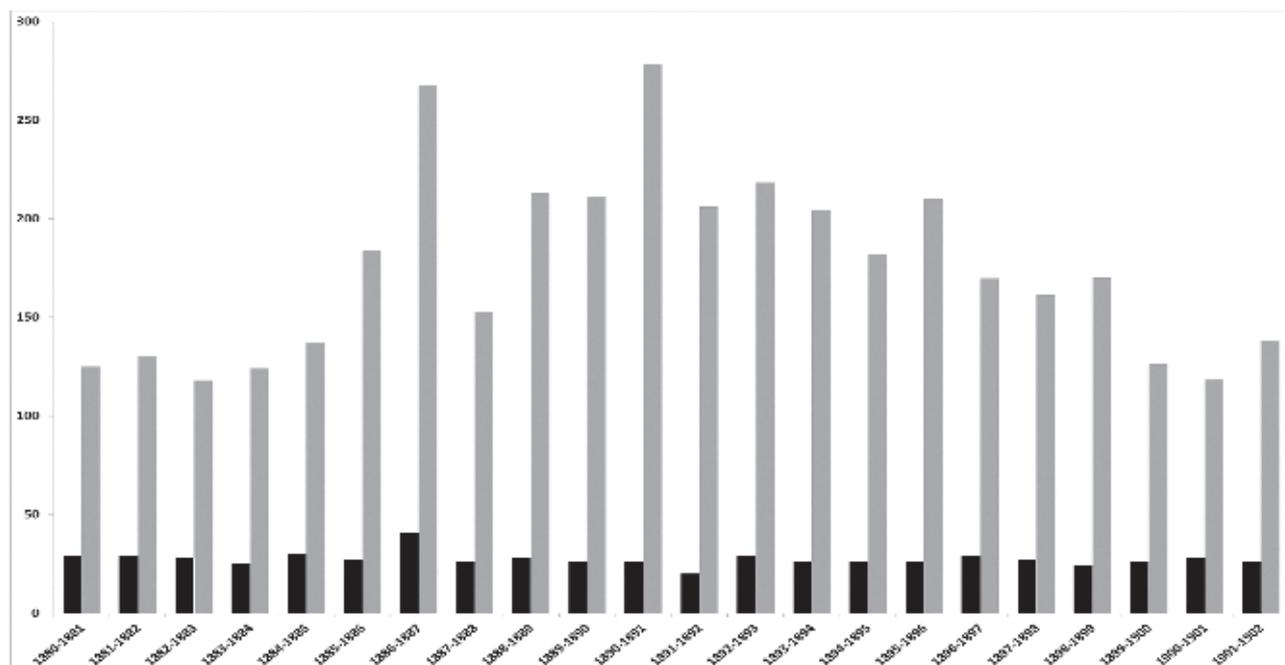
En 1893, le professeur Dugué, débordé par son travail, demande un adjoint, qui lui est refusé. Cependant, en 1897 une *chaire spéciale d'arrondissement* est créée à Chinon avec un professeur titulaire, M. Michau. Ce dernier en réfère au professeur départemental.

Les thèmes traités par le professeur Dugué reflètent les préoccupations des cultivateurs tourangeaux de cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle (**fig. 2**).

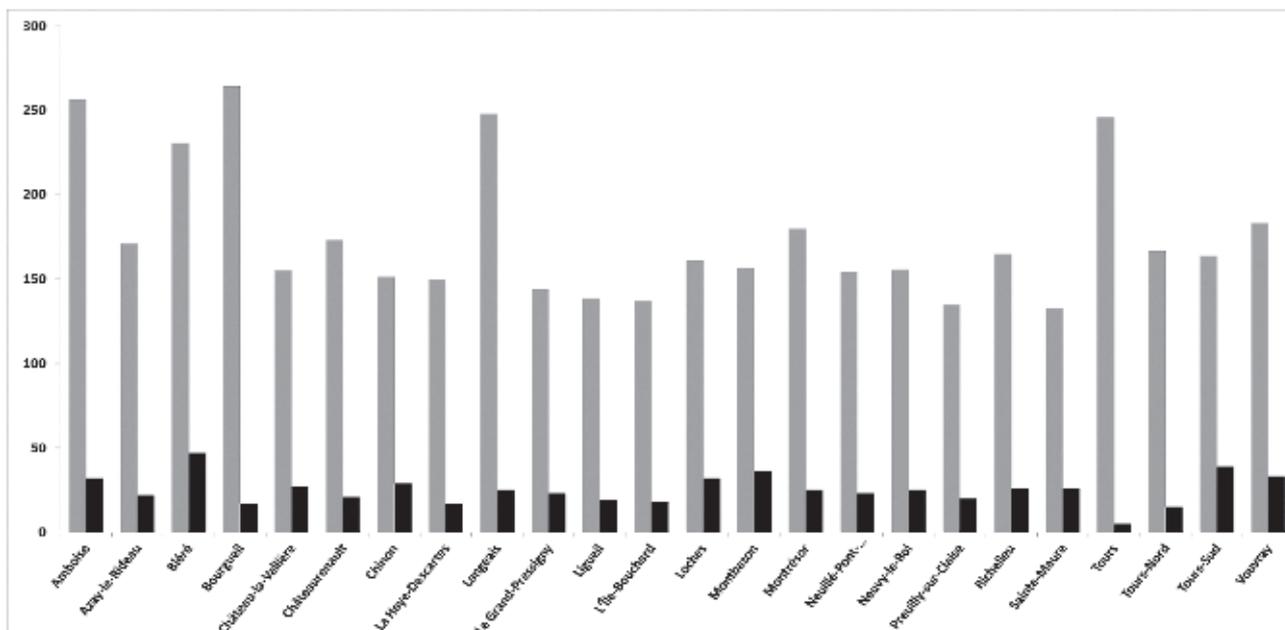
La culture des céréales (avoine, blé, orge), occupe la place la plus importante. L'objectif fixé par le gouvernement est d'augmenter les rendements pour diminuer les importations d'Amérique du Nord. À l'époque, l'apport d'éléments fertilisants est pratiquement le seul moyen disponible pour augmenter la production. Le professeur Dugué sensibilise les cultivateurs aux techniques de stockage des fumiers de ferme afin de limiter les nombreuses pertes dans les cours des exploitations. L'industrie des engrais chimiques est en plein essor, la mission du professeur d'agriculture est de démontrer aux cultivateurs leurs effets sur l'amélioration des rendements. Il doit les guider dans l'achat, le contrôle et l'emploi de ces nouveaux moyens de fertilisation.

La viticulture occupe une position économique comparable à celle des céréales, pour trois raisons :

1. la vigne est une source importante de richesse pour le département. Il y a 55000 ha de vignes (6 fois plus qu'en 2015) et des crus renommés (Vouvray, Chinon, Bourgueil, Côtes du Cher) ;



**Tabl. 1 :** Distribution annuelle des nombres de conférences et d'auditeurs (barres noires : nombre de conférences ; barres grises : nombre moyen d'auditeurs par conférence).



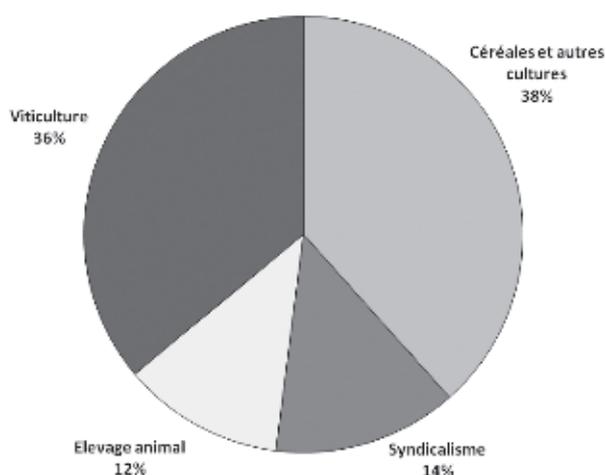
**Tabl. 2 :** Distribution cantonale des nombres de conférences et d'auditeurs (barres noires : nombre de conférences ; barres grises : nombre moyen d'auditeurs par conférence).

2. l'invasion du phylloxéra démarre officiellement en 1882, et va prendre une vingtaine d'année pour être vaincue (voir plus loin) ;
3. le mildiou arrive en 1885, le professeur Dugué doit éduquer les viticulteurs pour traiter la vigne au sulfate de cuivre (préparation de la bouillie bordelaise, achat et utilisation des pulvérisateurs, époques et fréquences des applications).

Les cultivateurs éprouvent le besoin de s'organiser face aux risques et aux charges générés par l'évolution des techniques agricoles : vendeurs-fraudeurs d'engrais chimiques, mortalité du bétail, achat de matériel et

de fournitures (engrais, semences). La loi du 21 mars 1884 relative à la création de syndicats professionnels, offre un cadre juridique qui est rapidement mis à profit par le monde agricole. En Indre-et-Loire, le premier syndicat agricole est formé en 1885 à Tours. En 1903 le département compte 130 syndicats regroupant 15728 membres. Le professeur Dugué conseille et accompagne les cultivateurs pour former ces organisations.

L'importance économique de l'élevage des animaux est relativement faible par rapport à la vigne et aux céréales. Cependant il est peu performant et nécessite d'importantes améliorations. Les conférences du professeur Dugué portent surtout sur l'élevage des bovins : alimentation, hygiène, techniques de production laitière (lait, beurre, fromages), amélioration des races (sélection des géniteurs mâles).



**Fig. 2 :** Fréquences des thèmes traités lors des conférences itinérantes.

### ■ Champs de démonstrations et d'expérimentations

Une circulaire ministérielle de 1885, demande aux préfets de mettre en place des champs de démonstrations et d'expérimentations sous la direction du professeur départemental d'agriculture. Les frais engagés (engrais, analyses de terres, correspondance etc.) sont couverts pour moitié par l'État et pour moitié par le Département.

En Indre-et-Loire, ces champs sont mis en place avec un certain retard. Les Comices agricoles qui conduisent déjà quelques expérimentations chez leurs adhérents, voient d'un mauvais œil l'ingérence du professeur départemental dans leurs affaires. Il faut

	Mélange : 100 kg/ha Nitrate 200 kg/ha de superphosphate 15/17	Témoin sans engrais
Nombre de lieux (champs)	33	33
Nombre de communes	18	18
Surface parcelle élémentaire en ha	0,66	0,34
Nombre de répétitions / lieu	1	1
Rendement moyen en grain (hl/ha)	35,8	25,1
Rendement moyen en paille (qx/ha)	22,1	14,2
Gain moyen (Grain + paille) en francs/ha	44,5	

Tabl. 3 : Champs de démonstration 1899, engrais chimiques sur avoine de printemps.

attendre 1891, pour que le Conseil général vote une subvention de 850 francs. Le professeur Dugué, aidé par des instituteurs zélés, crée petit à petit un réseau de champs de démonstrations et d'expérimentations chez des cultivateurs en divers points du département. Durant la végétation, il fait visiter ces champs aux cultivateurs. Les résultats sont commentés durant les conférences en hiver et publiés dans le *Bulletin agricole de Touraine*. En 1899, ce réseau atteint une dimension respectable. Il comprend des champs de démonstrations (tabl. 3) et des champs d'expérimentations en 4 ou 5 lieux portant sur divers thèmes (types d'engrais et leur dosage sur pomme de terre, betterave, vigne ; évaluation d'une nouvelle variété de blé *Japhet* par rapport au témoin le *Blé rouge de Bordeaux*).

### ■ Lutte contre le phylloxéra de la vigne

Le professeur Dugué commence sa carrière avec la plus sévère crise connue de la viticulture européenne : le phylloxéra. L'accompagnement des viticulteurs désemparés par l'ampleur de la catastrophe mobilise la majeure partie de son temps et de son énergie durant une vingtaine d'années. Le phylloxéra, *Daktulosphaira vitifoliae* est un minuscule insecte piqueur, spécifique de la vigne, originaire d'Amérique du Nord. D'une biologie compliquée, il prend plusieurs formes. La forme radicicole vivant sur les racines est la plus ravageuse.

#### Invasion des vignobles français et tourangeau

Le phylloxéra est observé pour la première fois en 1864 dans le Gard et envahit l'ensemble du vignoble français en l'espace de quinze ans.

En septembre 1881, le préfet d'Indre-et-Loire, vu le danger imminent pour son département, mandate le jeune professeur Dugué, au Congrès international phylloxérique réuni à Bordeaux. Puis tous les ans, à la

tête de la Commission départementale de vigilance du phylloxéra nommée par le préfet, le professeur parcourt le vignoble tourangeau et rédige un rapport détaillé sur la situation. Au cours de l'été 1882, la Commission observe les premières tâches phylloxériques dans 22 communes d'Indre-et-Loire. Vu l'ampleur des dégâts constatés, le professeur Dugué estime que l'insecte était déjà présent depuis 1875. Puis, année après année, il observe impuissant, la progression inexorable du parasite dans de nouvelles parcelles. En 1890, 127 communes sont atteintes.

#### Premières mesures pour contrôler le parasite

Par mesure de précaution, le préfet d'Indre-et-Loire interdit l'importation de sarments de vigne dans le département et leur transfert des zones contaminées vers les zones saines. Le professeur Dugué assiste impuissant à de fréquentes infractions.

#### Traitement au sulfure de carbone

Un traitement insecticide par injection de sulfure de carbone dans le sol s'avère le seul traitement efficace depuis une dizaine d'années dans plusieurs vignobles français. La méthode a des partisans dont les plus zélés siègent à la *Commission Supérieure Nationale du phylloxéra*. Ils sont parfois dénommés les « sulfuristes » ou « chimistes ». Le traitement est lourd et onéreux : coût élevé du produit, exigeant en main-d'œuvre, nécessité d'être appliqué deux fois par an. L'État aide financièrement les viticulteurs pour assurer la protection des vignobles.

Dès 1883, les traitements au sulfure de carbone sont effectués en Indre-et-Loire suivant deux canaux :

1. les traitements administratifs (décidés et gérés par la Préfecture) ;
2. les traitements semi-privés, dans le cadre de syndicats spécialement créés pour l'occasion.

L'État finance l'achat du matériel d'application (pals injecteurs, charrues sulfureuses) et du produit chimique. Le professeur Dugué est en première ligne. C'est lui qui choisit les parcelles à traiter et qui gère les équipes de travailleurs administratifs. Les conscrits sont parfois réquisitionnés pour pallier le manque de main-d'œuvre. La plupart des viticulteurs accueillent favorablement ces traitements. Parfois certains refusent catégoriquement, c'est le cas dans la commune de Cangey en 1883.

En 1888, les surfaces traitées au sulfure de carbone s'élèvent péniblement à 500 ha, bien loin de compenser les 7000 ha contaminés et les 1500 ha déjà détruits. La situation devient très préoccupante. À ce rythme, le vignoble tourangeau peut disparaître complètement d'ici l'année 1900. Le professeur Dugué se rangeait dans le camp des «sulfuristes»; mais voyant l'impossibilité d'enrayer l'invasion avec le sulfure de carbone, il se tourne vers une nouvelle méthode appliquée avec succès depuis une dizaine d'années dans le Midi de la France et dont les partisans sont dénommés les «américanistes».

### Greffage sur vignes américaines

Les agronomes de l'École nationale d'Agriculture de Montpellier découvrent une solution très prometteuse. Dès le début des années 1880, les vieilles vignes du Midi sont arrachées et remplacées par des plants greffés. Le porte-greffe est une variété américaine résistante au phylloxéra, mais produisant un vin de très mauvaise qualité. Le greffon est le cépage français produisant le vin de qualité, mais sensible au phylloxéra.

Le professeur Dugué suit de très près ce qui se passe dans le Midi, surtout grâce à son lien d'amitié avec Léon Degrully (voir plus haut) professeur à l'École de Montpellier et fondateur de la revue hebdomadaire *Progrès agricole et viticole*.

À partir de 1889, le professeur Dugué dépense son énergie à convaincre les viticulteurs tourangeaux que le sauvetage de leur vignoble passe obligatoirement par l'arrachage de leurs vignes et la replantation avec des plants greffés. Le défi est immense. Il faut reconstituer en dix ans, les 55000 ha du vignoble tourangeau et surtout ceux des crus les plus renommés : Vouvray, Bourgueil, Chinon, Côtes du Cher. Cela représente environ trente millions de plants greffés. Les coûts d'une telle opération sont difficilement supportables par les viticulteurs en train de voir fondre leurs revenus. Pour les aider, l'État exonère d'impôt foncier toute surface nouvellement plantée en vigne.

Il faut mettre rapidement en place une immense logistique de production de plants greffés car il n'existe pas comme aujourd'hui, un réseau de pépiniéristes professionnels, ni en France ni en Touraine. Les viticulteurs doivent s'en sortir seuls et s'organiser. L'expérience des départements du Midi, qui ont déjà reconstitué la moitié de leur vignoble, est mise à profit.

### Production des porte-greffes

Afin de produire les porte-greffes en grande quantité, une vingtaine de pépinières sont créées en Indre-et-Loire. Le professeur Dugué est directement impliqué dans la direction des pépinières de L'École normale primaire de Loches et de la ville de Tours. Il agit comme conseiller dans les autres pépinières : cantonales, communales, ou privées.

La pépinière de la ville de Tours, créée en 1891, «sise près la barrière de Grammont au point terminus du tramway-ville», est la plus importante du département. Sur une surface de 2,7 ha elle réunit une collection d'une trentaine de variétés américaines. On y produit des plants racinés et des bois pour la vente aux viticulteurs.

Les porte-greffes les plus utilisés sont le *Riparia Martineau* (*Gloire de Touraine*), le *Riparia Portalis* (*Gloire de Montpellier*), le *Riparia Ramond*, le *Rupes-tris du Lot*. Le *Riparia Martineau* (*Gloire de Touraine*) est un produit local. Il provient d'une sélection réalisée dans un semi de graines de la variété américaine *Riparia*, entre les années 1883 et 1889 par Louis Martineau, petit viticulteur et «entrepreneur de routes» à Sainte-Maure, conseillé par le professeur Dugué.

Dans les sols calcaires, assez fréquents en Touraine, ces variétés résistent mal (*Riparia*) ou moyennement (*Rupes-tris*) à la chlorose. Le professeur Dugué teste la résistance des nouvelles variétés dans deux pépinières à forte teneur en calcium : la Chenardière près du cimetière La Salle de Tours, et à Trogues chez le docteur Edmond Wolf (maire de Trogues et directeur de l'École de médecine de Tours). Les *hybrides de Berlandieri* qui permettent de reconstituer avec succès les vignobles dans les sols calcaires du Midi et du Cognaçais à partir de 1895, sont utilisés tardivement en Touraine (après 1906).

### Cours de greffage

Le deuxième défi est d'enseigner les techniques de greffage aux viticulteurs. Les greffons des meilleurs cépages tourangeaux (Chenin, Côt, Cabernet, Grolleau, Pinots) prélevés sur les vignes encore vivantes doivent être greffés sur les porte-greffes américains achetés dans les pépinières citées plus haut.

En 1889, le professeur Dugué initie les premiers cours de greffage dans le cadre de la *Société d'Agriculture*. Cette année-là, de février à mars, il donne ses cours dans dix communes où il enseigne quatre types de greffes (anglaise, de côté, en fente, de Cadillac). En avril il organise à Tours, dans la salle du Manège un concours pour décerner les diplômes aux meilleurs élèves greffeurs. Le jury est composé de six membres dont Louis Martineau (voir plus haut). Neuf candidats obtiennent le diplôme de greffeur. Au fil des ans, ces cours prennent de l'ampleur, les nouveaux diplômés deviennent moniteurs et le nombre d'élèves va croissant. En 1896, le Conseil général et l'État allouent chacun

une somme annuelle de 1500 francs. Cette année-là, les cours ont lieu dans 155 communes et touchent un total de 18000 élèves : 168 obtiennent leur diplôme de greffeur. En 1897, le professeur Dugué estimant que le nombre de personnes capables de pratiquer la greffe est suffisant, décide d'arrêter les cours : le département compte alors 566 diplômés, auxquels il faut ajouter 1500 vigneronns capables de pratiquer la greffe.

### Reconstitution du vignoble tourangeau

Les viticulteurs, stimulés par le dévouement et les encouragements du professeur Dugué, reconstituent leurs vignes en un temps record. La période 1901-1905 est la plus active. En 1906, 45 000 ha de vignes sont reconstitués avec des plants greffés. La Touraine retrouve les surfaces de 1875.

### ■ La chaire d'Agriculture après le décès du professeur Dugué

En août 1903, Jean-Baptiste Martin (ingénieur agronome de l'Institut National Agronomique, professeur de la Chaire d'agriculture du Calvados) remplace Alexandre Dugué. En 1912, les chaires départementales d'agriculture deviennent les *Directions des Services agricoles*. Jean-Baptiste Martin occupe le poste de directeur jusqu'à sa retraite en 1929. Georges Constant (ingénieur agricole de l'École Nationale d'Agriculture de Grignon, professeur d'agriculture à Beaune) lui succède. Il conserve ce poste jusqu'à son décès en juillet 1962. En 1933, sur demande du ministère de l'Agriculture, Georges Constant publie une monographie sur l'agriculture du département d'Indre-et-Loire. Dans cet ouvrage, longtemps considéré comme la référence, Georges Constant rend hommage au professeur Dugué en ces termes : «le nom de M. Dugué restera attaché à l'œuvre considérable de reconstitution des vignobles détruits par le phylloxéra». Raymond Renoult succède à Georges Constant en 1962. En 1965, la Direction des Services Agricoles devient la Direction Départementale de l'Agriculture (DDA).

### ■ Sources

*Annales de la Société d'Agriculture d'Indre-et-Loire*, années 1830-1905.

Archives départementales d'Indre-et-Loire, cotes : 363PERU1-2, 1J1230, 7M18, 7M21, 7M86-88, 7M204-219, 7M226, J1232.

BOULET Michel (2015) – Un type original d'enseignant : Le professeur départemental d'agriculture (1836-1912), dans *Histoire de l'école des paysans*.

BOULET Michel (2015) – Il y a 150 ans : Auguste Petit-Lafitte, premier professeur départemental d'agriculture, dans *Histoire de l'école des paysans*.

CHARMASSON Thérèse, LELORRAIN Anne-Marie, RIPA Yannick (1992) – *L'enseignement agricole et vétérinaire de la Révolution à la Libération. Textes officiels avec introduction, notes, annexes*. 745 p., éd. Pub. de la Sorbonne. Paris.

CONSTANT Georges (1933) – *L'agriculture du département d'Indre-et-Loire*, Tours, office régional agricole du Centre et de l'Indre-et-Loire, 288 p.

*Délibérations du Conseil général d'Indre-et-Loire*, années 1860-1905.

DESBONS Pierre (2014) – La ferme-école des Hubaudières à Chédigny 1851-1880, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, t. LX, p. 273-290.

FÉRAL Pierre (1961) – L'action de la chaire d'agriculture du Tarn-et-Garonne en Lomagne Tarn-et-Garonnaise (1878-1914). *Bulletin de la Société archéologique, historique littéraire & scientifique du Gers*, 4<sup>e</sup> trimestre, p. 477-495.

*Journal d'agriculture pratique*, Librairie de la Maison Rustique, Paris, années 1860-1905.

POUGET Roger (1990) – *Histoire de la lutte contre le phylloxéra de la vigne en France : 1868-1895*, éd. INRA.

TESSIER Alexandre (2006) – *Le phylloxéra en Touraine*, Mémoire de master d'histoire contemporaine, UFR Tours.

PIERRE DESBONS

Membre de la Société archéologique de Touraine

